
Du Moyen-Âge barbare au Moyen-Âge matrice de la modernité : histoire d'une métamorphose historiographique. Du romantisme à l'histoire des mentalités 1830-2015.

Christian Amalvi



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/peme/9550>

DOI : 10.4000/peme.9550

ISSN : 2262-5534

Éditeur

Société de langues et littératures médiévales d'oc et d'oïl (SLLMOO)

Référence électronique

Christian Amalvi, « Du Moyen-Âge barbare au Moyen-Âge matrice de la modernité : histoire d'une métamorphose historiographique. Du romantisme à l'histoire des mentalités 1830-2015. », *Perspectives médiévales* [En ligne], 37 | 2016, mis en ligne le 01 janvier 2016, consulté le 26 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/peme/9550> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/peme.9550>

Ce document a été généré automatiquement le 26 novembre 2020.

© Perspectives médiévales

Du Moyen-Âge barbare au Moyen-Âge matrice de la modernité : histoire d'une métamorphose historiographique. Du romantisme à l'histoire des mentalités 1830-2015.

Christian Amalvi

« Quelle époque formidable !
Non, vous ne rêvez pas ! C'est bien du Moyen Âge
qu'il s'agit. Vous savez bien, ces mille ans
d'histoire (v^e-xv^e siècle) peuplée de vilaines
sorcières, de soldats sanguinaires dévastant les
campagnes, de hordes de lépreux errant aux
portes des villes, de religieux fanatisés allumant
les bûchers... Un âge sombre, dépeint à merci par
les historiens du xix^e siècle et qui continue à pâtir
d'une image négative ou déformée par
l'imaginaire populaire. Certes, ces siècles
lointains ont connu leur lot d'épidémies, de
disettes, de guerres et d'anathèmes. Faut-il pour
autant les déprécier *ad vitam aeternam* ? Ce serait
une grave erreur de perception historique. Car, à
y regarder de plus près, la société médiévale
porte en elle tous les germes du monde moderne :
énergies renouvelables, baccalauréat,
collectivités territoriales, banques, TVA, impôt
sur le revenu... Sans oublier l'extraordinaire legs
culturel : la langue française, l'humanisme, les
trésors de l'architecture gothique, les partitions

musicales, le roman et même... les premières bandes dessinées ! Dans un registre beaucoup moins ludique : les armes de destruction massive. Non, vous ne rêvez pas ! La création est au cœur de cette période révolutionnaire. Les surprises sont nombreuses. Prenez plaisir à les découvrir... »

- 1 Cet avant-propos ouvre un dossier spécial du magazine *Historia* de septembre-octobre 2012 consacré à un Moyen Âge, matrice de la modernité, qui a tout inventé et qui n'a plus rien à voir avec l'époque terrifiante et repoussante inventée, à l'époque romantique, par Victor Hugo, dans son roman *Notre-Dame de Paris*. Or la vision sombre hugolienne du Moyen Âge suscita l'indignation des catholiques sincèrement convaincus que cette période constituait, parce qu'elle était l'époque bénie où l'Église et la royauté gouvernaient paternellement la société, l'âge d'or de l'aventure humaine.
- 2 En réalité le Moyen Âge n'existe pas. Cette période de mille ans, dont les bornes chronologiques sont arbitrairement fixées, en amont, lors des grandes invasions germaniques du ^v^e siècle, et, en aval, au milieu du ^{xv}^e siècle, au moment de la fin de la guerre de Cent ans et du début des grandes inventions (l'imprimerie par Gutenberg) et des découvertes maritimes (l'Amérique par Christophe Colomb), est une véritable invention, une pure fiction.
- 3 Le concept de Moyen Âge, ce qui signifie, *stricto sensu*, en latin, *tempus medium*, et, en français, *période intermédiaire*, a été inventé par les humanistes du ^{xv}^e siècle pour exprimer leur mépris total pour une période qu'ils considéraient comme barbare, dépourvue du moindre intérêt sur le plan culturel et de toute beauté sur le plan artistique. C'est Michel-Ange qui aurait ainsi stigmatisé l'art ogival en le qualifiant de « gothique ». Éblouis par la redécouverte des humanités gréco-latines dans leur pureté et leur fraîcheur antiques, et par celle de la splendeur de l'art romain exhumé des fouilles de Rome, les savants européens ont placé ce rebut du passé entre deux sommets prestigieux : l'Antiquité gréco-romaine, qualifiée d'âge d'or indépassable, et la Renaissance qui, grâce au mécénat éclairé de la papauté, des princes et des républiques urbaines d'Italie – la Florence des Médicis, Venise, Gênes, Mantoue, Rome, entre autres –, était en train de balayer « l'hiver » médiéval pour renouer avec le « printemps » de la culture antique fécondée par le génie humaniste. Depuis ce moment fondateur, chaque époque a recomposé les caractères originaux de l'identité médiévale en projetant sur elle ses propres fantasmes, ses obsessions intimes, qui en disent davantage sur ses hantises profondes que sur la réalité historique du prétendu Moyen Âge des ténèbres. Il n'empêche : la légende noire du Moyen Âge forgée par la littérature romantique, relayée, à la fin du ^{xix}^e siècle, par l'école de Jules Ferry puis par les médias avides de clichés, dure longtemps dans la mémoire collective. Et c'est ce regard romantique très ambigu qui, depuis une trentaine d'années environ, a profondément changé, remplacé dans la conscience nationale, par une autre interprétation moins négative et nettement plus bienveillante.
- 4 Pour évoquer cette mutation des regards, le présent article s'articule autour de trois points complémentaires. Après avoir rappelé dans un premier temps la complexité de l'héritage romantique, il soulignera, dans un second, ses conséquences politiques et religieuses déterminantes, qui, tout en s'atténuant après 1945, ont perduré jusqu'au début des années soixante. Dans une dernière séquence, il tentera d'expliquer les

multiples raisons de cette métamorphose profonde que nous sommes en train de vivre et que le tourisme de masse contribue encore à amplifier.

Le Moyen Âge des Romantiques

- 5 Née pendant la Révolution comme Alphonse de Lamartine (en 1790) ou juste après elle comme Victor Hugo – « ce siècle avait deux ans » –, la génération romantique est très sensible aux intermittences et aux fractures du temps. Par opposition aux Classiques, attachés à un temps quasi « immobile », à une tradition que rien ne vient perturber dans laquelle les hommes sont en tous lieux les mêmes, les Romantiques sont fascinés par les moments de césure profonde où le temps bascule de manière irréversible. Dans cette perspective d'évolution permanente, ce n'est pas un hasard si Victor Hugo, leur chef de file, situe symboliquement son roman *Notre-Dame de Paris* en 1482, c'est-à-dire un an avant la mort de Louis XI, événement décisif qui, à ses yeux, correspond à la fin du Moyen Âge et au début de la Renaissance. Le roman lui-même exprime une triple fracture temporelle : celle du passage entre une époque, le Moyen Âge à son déclin, selon les idées du XIX^e siècle, et l'aube brillante de la Renaissance, porteuse de grandes espérances sur le plan religieux avec la Réforme protestante. Celle que vit personnellement Hugo lui-même pendant qu'il écrit son roman, avec la révolution de juillet 1830 qui chasse du trône le très réactionnaire Charles X, accusé précisément par les libéraux de vouloir restaurer ce Moyen Âge clérical et monarchiste qu'ils détestent. Enfin celle que le roman annonce lui-même : la prise de la Bastille par le peuple en 1789, symbole de l'oppression que le Moyen Âge exerce sur la société parisienne entraînant la chute de l'Ancien Régime honni.
- 6 Sur le plan des interprétations, la vision qu'ils proposent du Moyen Âge possède deux faces contrastées, l'une brillante et l'autre très sombre. La première correspond au goût des Romantiques, à leur fascination pour l'imaginaire, pour l'envers de la raison, pour le côté obscur, nocturne de la vie. Dans *Notre-Dame de Paris*, cette attirance pour le fantastique et la truculence de l'existence quotidienne s'exprime par les passages pittoresques sur la fête des fous, la Cour des miracles, le carnaval. Mais, cette légende dorée, voire brillante cohabite chez eux avec une vision terrifiante du Moyen Âge, celle des bûchers allumés par l'Inquisition en Languedoc pour éradiquer l'hérésie cathare, celle des charniers de la Peste noire de 1348 et des fosses communes des champs de batailles de la Guerre de Cent ans, celle des famines qui fauchent une population vulnérable à la moindre crise économique. Cette face sombre, mortifère, pourrait être symbolisée par le thème récurrent de la Danse galvanique des morts qui inspire à Franz Liszt un grand poème symphonique et au littérateur Paul Lacroix (1806-1884), dit le Bibliophile Jacob, *La Danse macabre, histoire fantastique du XV^e siècle*, publiée chez Renduel en 1832. Cependant, la contribution des romantiques ne se limite pas à cet intérêt culturel, mais se place aussi sur le terrain politique où elle provoque de vifs débats contradictoires et attise les passions religieuses.

Le Moyen Âge, un enjeu politique et religieux de premier plan, qui divise longtemps la société française

- 7 De la Restauration à la Révolution nationale de Vichy, soit pendant plus de cent ans, le passé médiéval constitue un clivage majeur de la société contemporaine. Pour les

nombreux nostalgiques de la monarchie et de l'encadrement total de la société par le catholicisme, cette période incarne un authentique âge d'or, un temps béni où il faisait bon vivre sous le gouvernement paternel des moines et des rois. L'image mythique de saint Louis rendant la justice sous le chêne de Vincennes, associée à celle des confréries contribuant au bien-être des travailleurs des villes, sert de ralliement à tous ceux qui rêvent de fonder un christianisme social s'inspirant ouvertement de l'harmonie collective qui régnait à l'ombre des majestueuses cathédrales gothiques élevées par le peuple lui-même dans un grand élan spirituel. Inversement, les libéraux puis les républicains réactualisent les anathèmes exprimés par les philosophes des Lumières, et plus particulièrement par Voltaire dans son *Essai sur les mœurs* (1756), contre une funeste époque plongée dans les ténèbres de la barbarie et de l'obscurantisme religieux et dominée, depuis le baptême de Clovis, par la sainte alliance du trône et de l'autel. Chez eux, les principes de 1789, résumés dans la *Déclaration des droits de l'homme et du citoyen*, représentent le meilleur antidote à la restauration d'un régime réactionnaire fondé sur l'inégalité des conditions et la prépondérance d'une Église fanatique, soupçonnée de vouloir rétablir, avec la complicité d'un pouvoir contre-révolutionnaire, la très sainte Inquisition pour étouffer toute voix critique. La décoration, toujours en place, de deux monuments publics emblématiques de Paris, résume bien du reste la dimension irréductible de ces deux conceptions de l'histoire médiévales : celle du Panthéon et celle de l'Hôtel de Ville.

- 8 En 1874, en plein ordre moral, le marquis de Chennevières, directeur des Beaux-Arts, passe commande aux artistes vivants les plus réputés d'un ensemble de fresques, qui célèbrent les temps forts d'un Moyen Âge chrétien et monarchique, perçu, avec nostalgie, comme l'âge d'or de nos annales. Il s'agit en quelque sorte de purifier par les arts ce monument, élevé, selon le vœu de Louis XV en hommage à sainte Geneviève, de l'empreinte sacrilège laissée par la Révolution, qui y a déposé les cendres impies de Voltaire et de Rousseau, le « saint Pierre » et le « saint Paul » de la philosophie antireligieuse ! Or, trois figures de proue médiévales occupent désormais, dans ce décor édifiant, une place centrale et rappellent de manière explicite la vocation perpétuelle de la France comme *filie aînée de l'Église* depuis le baptême de Clovis à Reims : sainte Geneviève protégeant la capitale des hordes d'Attila, préfiguration des bandes de Communards, qui mirent Paris à feu et à sang. Saint Louis, dont l'éducation chrétienne reçue de sa mère, Blanche de Castille, légitime les prétentions de l'Église, armée depuis 1850 de la loi Falloux, à contrôler étroitement l'éducation de la jeunesse au moment précis où la République entend assurer cette mission cruciale et confiner les activités du clergé exclusivement dans la sphère privée. Jeanne d'Arc enfin, dont l'épopée témoigne, à la fin du XIX^e siècle, de la sainte alliance de la religion catholique et du patriotisme et du basculement du nationalisme de l'extrême-gauche vers l'extrême-droite.
- 9 Si le décor peint du Panthéon constitue le conservatoire des interprétations confessionnelles du Moyen Âge, celui de l'Hôtel de Ville, reconstruit après l'incendie de la Commune au printemps 1871 propose au contraire une conception quasiment révolutionnaire de cette période. En effet, pour le salon Lobau, Jean-Paul Laurens (1838-1921) a réalisé un ensemble de toiles marouflées, qui représentent les principales étapes de la conquête de la liberté par les Parisiens, depuis le mouvement communal du XII^e siècle jusqu'à l'apothéose du 14 juillet 1789. Là aussi, le Moyen Âge occupe une place centrale avec la mise en scène de la révolution des années 1356-1358, fomentée par le

prévôt des marchands de Paris, Étienne Marcel, salué par les Républicains comme une sorte de Danton, voire de Robespierre du XIV^e siècle, à qui la municipalité radicale de Paris a également élevé, dans le jardin de l'Hôtel de Ville, une imposante statue équestre, œuvre d'Idrac et de Marqueste, symboliquement inaugurée le 13 juillet 1888, comme une heureuse préfiguration du premier centenaire du mouvement de 1789...

- 10 Certes, après 1945, le ralliement sincère et définitif des catholiques à la République, conséquence de leur engagement actif dans la Résistance, puis les effets du Concile Vatican II contribuent à rendre obsolète la question religieuse et à effacer les traces de l'influence de l'Église de l'horizon politique. Désormais les lectures antagonistes du Moyen Âge cessent de représenter, dans les combats électoraux, un enjeu de premier plan. Toutefois, dans l'inconscient collectif, perdure encore longtemps cette image « barbare » et « obscurantiste » de cette période. C'est surtout à partir des années quatre-vingt/quatre-vingt-dix que les mentalités évoluent en profondeur. Plusieurs raisons se conjuguent pour expliquer cette métamorphose de grande ampleur.

Un nouveau regard, plus bienveillant, porté sur le Moyen Âge depuis une trentaine d'années

- 11 Cette métamorphose – il convient de le noter car c'est une grande nouveauté – fait la une des magazines non érudits, dont la fonction est de vulgariser, avec talent, les conclusions de la science en train de se faire, dans les universités, les centres de recherche, les musées spécialisés dans cette période, en particulier celui de Cluny, dont les catalogues sont des sommes d'un gai savoir accessible au grand public. Voici une floraison de ces titres qui s'échelonnent sur une quinzaine d'années et dont les déclarations flatteuses contrastent avec les jugements malveillants accolés, depuis l'époque romantique, aux temps médiévaux.
- 12 En décembre 1999, le *Magazine littéraire* valorise « la modernité du Moyen Âge de Chrétien de Troyes à Jacques Le Goff ». Dans sa livraison de mai-juin 2000, *Historia* présente « un Moyen Âge inattendu. Tolérant, progressiste, social ». Problématique approfondie dans le numéro de novembre 2003 de *Notre Histoire* : « Vieux clichés, idées neuves : le Moyen Âge réhabilité ». En janvier 2004, le magazine *L'Histoire* consacre un dossier spécial aux « Grandes heures du Moyen Âge », avec, à la clef, un éditorial à l'anachronisme revendiqué : « Les Cent Glorieuses du Moyen Âge » correspondant au XIII^e siècle, celui de saint Louis et des cathédrales gothiques. Cette année 2004 s'achève en beauté avec, le 23 décembre, un riche numéro spécial de l'hebdomadaire *Le Point* : « Le Moyen Âge. Guerre, amour, urbanisme, gastronomie ». En mai 2012, le magazine *Lire* s'interroge : « Le Moyen Âge. Pourquoi il fascine les romanciers ? » En septembre-octobre de la même année, *Historia* proclame sans barguigner : « Énergies renouvelables, services publics. Le Moyen Âge a tout inventé ! »
- 13 Ce véritable retournement par rapport à la légende noire romantique, relativement récent, peut s'expliquer par trois raisons complémentaires : le travail en profondeur des maîtres de la Nouvelle Histoire ; l'émergence, depuis l'effondrement des utopies meurtrières, d'une autre conception du temps de l'histoire et d'une autre vision de la société plus soucieuse que, lors des Trente Glorieuses, de la protection de l'environnement ; enfin le puissant attrait pour la beauté artistique des productions

médiévales : monuments romans et gothiques, statues, chefs d'œuvre des arts décoratifs, entre autres.

- 14 Vers le mitan des années soixante-dix, il s'est produit, à la télévision, lors de l'émission de Bernard Pivot, sur la seconde chaîne, *Apostrophes*, une petite révolution : l'irruption sur les écrans des maîtres de la Nouvelle Histoire, formés par l'École des Annales, et souvent médiévistes, Georges Duby, Jacques Le Goff, Emmanuel Le Roy Ladurie, Jean Favier. Portés par le souffle puissant du triomphe planétaire du *Nom de la rose*, polar médiéval d'Umberto Eco en 1984, leurs ouvrages, écrits avec élégance, relevant de ce que j'appelle la VDQS – la Vulgarisation de qualité supérieure – ont largement contribué à tordre le cou aux clichés dévalorisants sur le Moyen Âge. De son côté, Georges Duby, sollicité par le producteur Roger Stéphane et le réalisateur Roland Darbois, participe de manière très étroite au tournage des neuf épisodes du *Temps des cathédrales*, diffusés à partir de 1976, et qui ont eu, de l'aveu même de Georges Duby dans *L'Histoire continue* (1991), un immense retentissement, amplifié par les nombreuses rediffusions et l'usage pédagogique des cassettes, utilisées comme on feuilletterait un livre. Pour sa part Jacques Le Goff a souligné qu'il fallait lire dans le Moyen Âge non pas une époque barbare et archaïque, mais, au contraire, une étape décisive dans l'essor fécond de l'Europe, voire même, à travers le rayonnement des cités marchandes de la péninsule italienne, la *matrice* de l'Europe contemporaine.
- 15 D'autre part, l'effondrement des utopies totalitaires, symbolisé par la chute, le 9 novembre 1989, du mur de Berlin, a contribué à bouleverser notre conception du temps de l'histoire. Sous l'influence d'un marxisme diffus, nombre d'historiens avaient tendance à raisonner selon des schémas simplistes privilégiant les ruptures brutales avec le passé. Cette vision s'inscrivait dans une économie de l'histoire qui fonctionnait selon la dynamique du progrès exprimée, dès le XVIII^e siècle, par Voltaire dans son *Essai sur les mœurs* (1756). Au nom d'un avenir forcément radieux, le Moyen Âge, dominé par des monarques réactionnaires et un clergé « obscurantiste », était *a priori* condamné et servait surtout de repoussoir commode à la modernité parée de mille feux. Or, nous ne sommes plus inspirés aujourd'hui, dans la recomposition de notre histoire, par un tel schéma linéaire fondé sur la rupture violente avec le passé. Au contraire, au paradigme de la table rase radicale et nécessaire, nous avons substitué une conception cumulative du temps écoulé, qui privilégie la « longue durée » braudélienne et les transitions en profondeur, qui donnent parfois le sentiment que, sous l'écume agitée des événements, se déroule une sorte de *temps immobile* quasiment invisible à l'œil humain.
- 16 Les effets concrets de cette nouvelle appréhension de la chronologie des temps sont considérables car ils font voler en éclats le découpage de l'aventure humaine inventé par les humanistes de XV^e siècle, revu et corrigé par les universitaires du XIX^e siècle et fondé sur une séquence en quatre moments successifs, qui s'emboîtent comme des poupées russes : Antiquité ; Moyen Âge ; Temps modernes ; époque contemporaine. Depuis l'époque romantique, le récit traditionnel de la période médiévale était encadré par deux ruptures brutales : en amont, le déferlement irrésistible des hordes barbares sur l'Empire romain à l'agonie exprimait ce que serait la suite, apocalyptique. En aval, au XV^e siècle, le panorama n'était guère plus optimiste avec les horreurs de la fin de la guerre de Cent ans et la chute de Constantinople. Heureusement, sur ces ruines d'une Europe exsangue, se levait très vite le soleil de la Renaissance, dont les rayons dissipaient les dernières ténèbres d'un Moyen Âge à son couchant et qui, selon Michelet, n'avait que trop duré...

- 17 Or, depuis une trentaine d'années, toutes ces interprétations ont été réfutées par les travaux universitaires. Plus personne n'oserait sérieusement affirmer que l'Empire romain est mort submergé par les invasions barbares. C'est lentement, et le plus souvent sans violence que les peuples originaires d'outre-Rhin se sont intégrés, à la demande des autorités romaines elles-mêmes, dans l'Empire pour le soutenir. La fascination qu'il inspirait aux peuples germaniques était d'ailleurs si puissant sur les esprits que les rois barbares n'ont cessé de s'en inspirer et on peut même considérer que le passage de l'Antiquité au Moyen Âge s'est probablement effectué autour de l'an Mil, avec la fin des derniers Carolingiens et la naissance du monde féodal.
- 18 À l'autre extrémité du spectre chronologique, on considère aussi que la transition entre Moyen Âge et Renaissance s'est faite lentement et sans véritable rupture. On peut du reste vérifier ce changement de perspective chronologique dans l'organisation de ces expositions artistiques exceptionnelles que furent *France 1500*, au Grand Palais en 2010-2011, et *Tours 1500*, au printemps 2012, au musée des Beaux-Arts de Tours, qui valorisaient la continuité entre Moyen Âge et Renaissance sur le plan artistique. Par ailleurs, le concept même de Renaissance, qui suppose qu'un réveil social de grande envergure succéderait à une période plongée dans les ténèbres et la torpeur, est contesté par Jacques Le Goff, pour qui « la Renaissance n'a jamais existé. [...] Si Renaissance il y a, elle se situerait en réalité au XII^e siècle » (*Le Point*, 21-28 décembre 2006, p. 179). Jacques Le Goff va même plus loin encore dans la mesure où il reconsidère de fond en comble la chronologie traditionnelle de l'histoire en proposant de faire débiter le Moyen Âge autour de l'an Mil et de le faire cesser avec la révolution industrielle dans le premier tiers du XIX^e siècle.
- 19 Pour mieux résumer l'originalité de cette nouvelle périodisation du temps du Moyen Âge aujourd'hui en vigueur chez les chercheurs, on peut citer deux classiques parus à quatre-vingt dix ans de distance. *L'Automne du Moyen Âge*, publié en 1919 par l'historien hollandais Johan Huizinga privilégie, de manière flamboyante, le long déclin, voire l'agonie interminable d'une période moribonde à laquelle succède l'éclat de la Renaissance. En 2009, paraît, sous la direction de Patrick Boucheron, *L'Histoire du monde au XV^e siècle*, tableau saisissant d'un monde dynamique, en pleine croissance, qui souligne là encore la continuité directe entre un Moyen Âge conquérant, celui des imprimeurs humanistes, des marchands et des audacieux navigateurs, et l'univers de la Renaissance, qui le prolonge sans césure.
- 20 La mort des utopies meurtrières a eu une autre conséquence sociale de grande portée. Dans la mesure où l'avenir nous semble aujourd'hui sous un aspect effrayant, par contraste, c'est le passé qui est devenu notre utopie. De fait, l'engouement pour la défense de la nature et la cause de l'écologie ont réhabilité les temps médiévaux. Ne connaissant ni la pollution, ni les marées noires, ni les désastres provoqués par le réchauffement climatique et par d'autres phénomènes qui nous obsèdent aujourd'hui, le Moyen Âge est désormais dépeint par les défenseurs de l'environnement sous un jour positif, quasiment *bio*, attitude qui favorise la multiplication des fêtes médiévales dans toute la France.
- 21 Enfin, la mutation très favorable de l'image du Moyen Âge doit beaucoup à la fascination qu'exerce l'art médiéval sur le grand public. Depuis le début des années 80, l'organisation d'une ambitieuse politique d'expositions, à Paris comme en régions, qui a rencontré un grand succès public, dessine, à travers la mise en scène de ses manuscrits enluminés, de ses tapisseries, de son orfèvrerie, les contours d'un Moyen Âge brillant

de mille feux, synonyme de beauté rayonnante, et dont les créateurs témoignent d'une vitalité et d'une inventivité exceptionnelles. Ce phénomène a bouleversé notre regard sur une période que nul n'oserait aujourd'hui se hasarder à qualifier de barbare. Voici sans souci d'exhaustivité les témoignages majeurs des *Trente Glorieuses* de l'art médiéval en France :

- *Les Fastes du gothique : le siècle de Charles V*, au Grand Palais à Paris en 1981.
- *Saint Bernard et le monde cistercien*, à la Conciergerie à Paris en 1991.
- *L'art au temps des rois maudits : 1258-1328*, au Grand Palais à Paris en 1998.
- *Toulouse sur les chemins de Saint-Jacques*, aux Jacobins de Toulouse en 1999.
- *Le trésor de la Sainte-Chapelle*, au Musée du Louvre à Paris en 2001.
- *Vingt siècles en cathédrales*, au palais du Tau à Reims en 2001, avec un catalogue préfacé par Jacques Le Goff.
- *L'Europe des Anjou*, à l'abbaye de Fontevraud en Maine-et-Loire, en 2001.
- *Sur la terre comme au ciel. Jardins d'Occident*, au musée de Cluny à Paris, en 2002.
- *Vivre au Moyen Âge*, au Musée de Normandie de Caen en 2002, puis aux Jacobins de Toulouse en 2003.
- *Paris 1400. Les arts sous Charles VI*, au Musée du Louvre à Paris en 2004.
- *La France romane au temps des premiers Capétiens*, au Musée du Louvre à Paris en 2005.
- *Strasbourg 1400*, au musée de l'Oeuvre Notre-Dame de Strasbourg en 2008.
- *Le Roi Arthur, une légende en devenir*, aux Champs libres à Rennes, en 2008.
- *Chefs-d'œuvre du gothique en Normandie*, au Musée de Normandie de Caen en 2008 puis aux Jacobins de Toulouse en 2009.
- *Splendeur de l'enluminure. Le roi René et les livres*, au château d'Angers à l'automne 2009.
- *Paris, ville rayonnante au XIII^e siècle*, au musée de Cluny à Paris en 2010.
- *Gaston Fébus, prince soleil : 1331-1391*, au musée de Cluny à Paris en 2011, puis au musée national de Pau au printemps 2012.
- *Saint Louis*, à la Conciergerie à Paris, en 2014

- 22 La meilleure manière de résumer la métamorphose profonde du regard social porté sur le Moyen Âge à l'époque contemporaine consiste à évoquer deux événements distincts, qui en disent plus long sur ce phénomène qu'un long discours savant. Voici le premier, association délibérée de deux noms, l'un prestigieux, l'autre encore trop méconnu : Louvre/Louvres. Le premier nous renvoie au dégagement, en 1993, à l'occasion du bicentenaire de la création du Musée du Louvre par la Convention, des fondations du donjon de Philippe-Auguste restées dans un état exceptionnel de conservation, le second à un musée de site de l'Ile-de-France, *Archéa*, domicilié sur la commune de Louvres non loin de Roissy, qui présente le résultat de fouilles, qui s'échelonnent de l'Antiquité à l'époque moderne, mais dont le noyau central est constitué par des trouvailles médiévales qui permettent de reconstituer de manière très pédagogique la vie quotidienne de nos ancêtres en région parisienne au Bas Moyen Âge.
- 23 Le second phénomène porte sur la fascination qu'exercent, depuis le romantisme, les cathédrales gothiques sur l'imaginaire des Français. En 1831, le roman de Victor Hugo, *Notre-Dame de Paris*, symbole des interprétations controversées que les Romantiques portent sur le Moyen Âge, déchaîne les passions. À Rome, les censeurs pontificaux, choqués par le comportement pervers infligé par le romancier à l'archidiacre Claude Frollo, mettent le livre à l'index, interdisant ainsi aux bons chrétiens de le lire. La censure romaine ne fut du reste levée que par Jean XXIII plus de cent-trente ans après sa publication. À ce moment-là, le Ministère de la Culture, dirigé par André Malraux,

défenseur du patrimoine médiéval, s'apprête, en 1963, à honorer les huit cents ans de l'édifice devenu désormais consensuel. En 2013, la commémoration des huit-cent-cinquante ans de ce vaisseau de pierre amarré sur l'île de la Cité célèbre un emblème national du Moyen Âge qui, avec la Tour Eiffel et la basilique de Montmartre, représente le grand Cœur de Paris.

- 24 En 2014, la superbe exposition organisée, au musée des beaux-Arts de Rouen par Ségolène Le Men, universitaire et spécialiste d'histoire de l'art, et Sylvain Amic, Directeur des musées de Rouen, *Cathédrales, 1789-1914, un mythe moderne*, montre de manière convaincante comment la cathédrale est devenue, au cours du xx^e siècle, le monument préféré des Français et aussi comment, à travers leurs cathédrales, martyrisées par la Grande Guerre, Reims notamment, les Français se sont en quelque sorte définitivement réconciliés avec le Moyen Âge qu'elles incarnent désormais pour le meilleur et sans le pire...

RÉSUMÉS

À l'époque romantique, le Moyen Âge représente à la fois une époque pittoresque et un moment qui cause l'effroi. Pittoresque à cause de la Cour des miracles, de la Fête des fous, du carnaval. Cependant la puissance de l'Église sur la société fait peur aux libéraux et aux républicains. Or, cent-cinquante ans après, les travaux des historiens de l'École des Annales – Georges Duby, Jacques Le Goff, Emmanuel Le Roy Ladurie, Jean Favier – présentent un visage beaucoup plus positif de l'époque médiévale. Le présent article tente d'expliquer comment on est passé d'un Moyen Âge terrifiant à un Moyen Âge en pleine lumière, symbolisé par ses merveilleuses créations artistiques, notamment les cathédrales gothiques.

In the romantic period, the Middle Ages represents both a picturesque and a frightful time. Picturesque because of the Cour des miracles, the Feast of Fools and the Carnival. However the power of the Church on society frightens the liberals and the republicans. Yet, one hundred and fifty years later, the works of the historians of the Annales School – Georges Duby, Jacques Le Goff, Emmanuel Le Roy Ladurie, Jean Favier – present a much more positive face of the medieval period. The present article tries to explain the shift from a terrifying Middle Ages to a Middle Ages in full light, symbolized by its wonderful artistic creations, in particular Gothic cathedrals.

All'epoca romantica il Medioevo rappresenta allo stesso tempo un'epoca pittoresca ed un momento che causa lo spavento. Pittoresco a causa della Corte dei miracoli, della Festa dei matti, del carnevale. Tuttavia il potere della chiesa sulla società fa paura ai liberali ed ai repubblicani. Ora, centocinquanta anni dopo, i lavori degli storici della scuola delle Annales – Georges Duby, Jacques Le Goff, Emmanuel Le Roy Ladurie, Jean Favier – presentano un viso molto più positivo dell'epoca medievale, presentano un volto molto più positivo del Medioevo. Il presente articolo cerca di spiegare come si è passato di un Medioevo che terrorizza ad un Medioevo in piena luce, simboleggiato dalle sue meravigliose creazioni artistiche, particolarmente le cattedrali gotiche.

INDEX

Mots-clés : historiographie

nomsmotscles Étienne Marcel

Thèmes : Essai sur les mœurs, Nom de la rose, Notre-Dame de Paris, Temps des cathédrales

Parole chiave : storiografia

Keywords : historiography

AUTEURS

CHRISTIAN AMALVI

Université Paul Valéry – Montpellier III